

Flash Economie

30 août 2016 - 863

Les «élites» ne voient-elles pas qu'il y a problème ?

Une thèse de plus en plus répandue consiste à dire que les « élites » ne voient pas les difficultés auxquelles sont confrontées les populations dans les pays de l'OCDE : stagnation du pouvoir d'achat, inégalités croissantes, chômage des moins qualifiés, exclusion...

Ce procès d'intention est assez inexact : les « élites » (et au moins les économistes) comprennent qu'une évolution très dangereuse est à l'œuvre : la bipolarisation du marché du travail, avec concentration des emplois aux deux extrêmes (qualifiés à revenu élevé peu qualifiés à revenu faible) ; il s'y ajoute l'affaiblissement des gains de productivité.

Le problème n'est donc pas l'ignorance des évolutions défavorables, mais l'absence de solution : spontanément, les économies contemporaines génèrent la bipolarisation des marchés du travail et ne produisent plus de gains de productivité élevés ; il ne s'agit pas d'un choix, mais de la dynamique spontanée des économies, difficile à modifier.

Patrick Artus

Tel. (33 1) 01 58 55 15 00
patrick.artus@natixis.com

www.research.natixis.com

BANQUE DE GRANDE CLIENTELE
EPARGNE ET ASSURANCE
SERVICES FINANCIERS SPECIALISES

Les « élites » sont-elles aveugles ?

Une thèse aujourd'hui répandue consiste à dire **que les « élites »** (hommes politiques, dirigeants d'entreprises, hauts fonctionnaires, intellectuels, économistes...) **ne voient pas les difficultés auxquelles sont confrontées les populations dans les pays de l'OCDE, et donc, étant aveugles, ne comprennent pas la montée du populisme, du rejet de l'organisation économique présente.**

Effectivement, les populations des pays de l'OCDE sont confrontées :

- **à la faible progression du pouvoir d'achat (graphique 1)** au Japon, dans la zone euro, aux États-Unis ;
- **à la montée des inégalités** : la classe moyenne et la classe moyenne inférieure ont des revenus réels stagnants ou en recul (le **tableau 1** montre l'exemple des États-Unis), les plus riches prennent une fraction croissante du revenu global (**graphique 2**) aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, au Japon, en Italie ;
- **à l'exclusion**. Le **tableau 2** montre la proportion de NEETS (jeunes au chômage ou inactifs, et ni scolarisés, ni en formation) progressant partout sauf au Japon et en Allemagne ;
- **au chômage élevé des peu qualifiés (tableau 3)**, en France, en Espagne, en Italie.

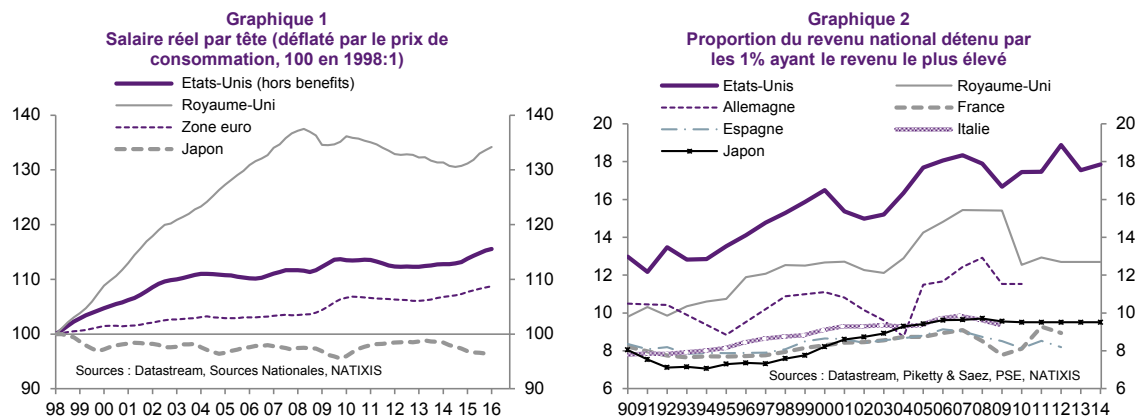


Tableau 1 : États-Unis : revenu réel moyen des ménages perçu par chaque quintile (en dollars constants, 2014)

	Quintile le plus bas	Deuxième quintile	Troisième quintile	Quatrième quintile	Cinquième quintile	Les 5% des ménages dont les revenus sont les plus élevés
1990	12 594	31 687	52 338	78 912	153 138	243 856
1991	12 254	30 778	51 123	77 932	149 443	233 217
1992	12 000	30 068	50 658	77 765	150 680	239 157
1993	11 877	30 109	50 471	78 434	163 415	280 474
1994	12 195	30 391	51 198	79 670	167 489	289 376
1995	12 883	31 488	52 650	80 935	168 900	291 497
1996	12 919	31 709	53 336	82 549	173 620	302 439
1997	13 004	32 511	54 696	84 716	180 614	316 957
1998	13 388	33 805	56 564	87 481	185 120	322 663
1999	14 092	34 603	57 920	90 145	192 235	334 123
2000	13 963	34 863	58 058	90 254	195 578	346 975
2001	13 553	34 055	57 002	89 375	195 188	348 287
2002	13 146	33 424	56 324	88 597	189 156	330 311

	Quintile le plus bas	Deuxième quintile	Troisième quintile	Quatrième quintile	Cinquième quintile	Les 5% des ménages dont les revenus sont les plus élevés
2003	12 867	33 052	56 106	88 809	189 318	325 967
2004	12 839	32 852	55 661	87 766	189 802	330 750
2005	12 916	33 164	56 129	88 284	193 457	340 836
2006	13 329	33 791	56 623	89 626	197 466	349 215
2007	13 189	33 617	57 055	90 331	191 793	327 922
2008	12 817	32 456	55 124	87 703	188 092	324 059
2009	12 747	32 283	54 657	86 833	188 513	325 939
2010	11 938	30 982	53 389	85 649	183 935	311 859
2011	11 831	30 742	52 467	84 298	187 395	327 846
2012	11 848	30 620	52 772	84 654	187 568	327 953
2013	11 784	31 317	54 620	87 888	196 516	339 938
2014	11 676	31 087	54 041	87 834	194 053	332 347

Sources : US Census Bureau, NATIXIS

Tableau 2 : Évolution du pourcentage de jeunes âgés de 15 à 29 ans non scolarisés et sans emploi (en % de la population du même groupe d'âge)

Pays	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2014
États-Unis	12,2	12,6	12,2	13,3	13,4	n/d	13,9	13,1	12,8	13,1	14,6	16,9	16,1	15,9	15,2	15,0
Royaume-Uni	n/d	n/d	13,3	13,1	13,3	13,6	13,5	14,2	15,1	14,9	14,8	15,7	15,9	15,5	16,3	14,4
Allemagne	n/d	13,2	13,3	13,1	12,6	12,9	13,5	14,7	13,6	12,6	11,6	11,6	12,0	11,0	9,9	9,2
France	17,0	17,1	15,0	14,5	14,7	14,1	14,6	14,5	15,2	14,5	14,0	15,6	16,6	16,4	16,6	16,3
Espagne	19,4	17,8	15,3	14,2	14,6	14,6	14,6	17,2	15,9	15,7	16,8	22,7	23,7	24,4	25,8	25,8
Italie	25,7	25,3	23,3	22,2	20,7	18,6	20,5	21,1	20,1	20,0	19,2	21,2	23,0	23,2	24,6	27,6
Japon*	7,6	9,0	8,8	8,4	9,5	9,8	9,2	8,8	9,1	7,6	7,4	8,5	9,9	10,1	9,4	6,6

(*) 15-24 ans

Sources : OCDE, NATIXIS

Tableau 3 : Taux de chômage par niveau d'éducation (en %)

Année	Allemagne			France		
	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur
1998	n/d	n/d	5,35	14,8	9,6	6,5
1999	15,5	8,8	5	15,1	9,2	6,1
2000	13,8	8	4,3	13,8	8	5,1
2001	12,9	8,2	4,2	11,5	6,6	4,6
2002	15,0	8,7	4,3	11,3	6,5	5,0
2003	17,7	10,0	5,0	10,2	6,7	5,2
2004	20,0	11,0	5,4	10,6	6,9	5,9
2005	20,1	11,0	5,5	10,5	6,3	5,1
2006	19,8	9,9	4,8	10,4	6,2	4,8
2007	18,0	8,3	3,8	9,6	5,6	4,7
2008	16,5	7,2	3,3	9,1	5,3	3,8
2009	16,7	7,5	3,4	10,9	6,6	4,8
2010	15,7	6,9	3,0	12,1	6,8	4,7
2011	13,8	5,7	2,4	12,1	7,0	4,7
2012	12,7	5,3	2,3	12,9	7,8	4,8
2013	12,3	5,1	2,4	13,9	8,5	5,3
2014	12,0	4,6	2,5	14,8	9,0	5,8
2015	11,4	4,3	2,3	15,6	9,1	5,7

Année	Espagne			Italie		
	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur
1998	17,5	15,2	12,7	10,4	8,3	6,9
1999	14,6	13	10,7	10,2	8,1	6,9
2000	13,8	11,1	9,1	9,8	7,4	5,9
2001	10,3	8,1	6,6	9,2	6,6	5,3
2002	11,0	9,3	7,5	9,0	6,4	5,3
2003	11,3	9,8	7,3	8,9	5,8	5,5
2004	11,3	9,2	7,3	7,9	5,2	4,7
2005	9,3	7,3	6,0	7,8	5,2	5,7
2006	9,0	6,7	5,4	6,9	4,6	4,8
2007	9,0	6,9	4,8	6,3	4,1	4,2
2008	13,2	9,2	5,8	7,4	4,6	4,2
2009	21,8	15,0	8,9	8,4	5,6	5,1
2010	24,5	17,2	10,4	9,0	6,0	5,5
2011	26,2	19,0	11,5	9,3	5,9	5,1
2012	31,1	21,5	13,9	12,2	7,7	6,3
2013	32,7	23,2	14,9	14,4	8,9	6,9
2014	31,4	21,6	13,8	15,2	9,1	7,6
2015	28,9	19,2	12,4	14,2	8,9	6,8

Année	Etats-Unis			Royaume-Uni		
	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur	Niveau inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur
1998	8,5	4,5	2,1	n/d	n/d	n/d
1999	7,7	3,7	2,1	7,4	4,4	2,8
2000	7,9	3,6	1,8	6,7	4	2,2
2001	8,1	3,8	2,1	5,8	3,2	2
2002	10,2	5,7	3,0	6,1	3,4	2,4
2003	9,9	6,1	3,4	5,2	3,2	2,3
2004	10,5	5,6	3,3	5,2	3,5	2,2
2005	9,0	5,1	2,6	5,0	3,2	2,1
2006	8,3	4,6	2,5	6,0	3,8	2,2
2007	8,5	4,5	2,1	6,0	3,7	2,1
2008	10,1	5,3	2,4	6,6	4,1	2,3
2009	15,8	9,8	4,9	9,4	5,9	3,2
2010	16,8	11,2	5,3	10,3	6,2	3,4
2011	16,2	10,2	4,9	10,5	6,1	3,7
2012	14,3	9,1	4,6	10,3	6,0	3,7
2013	12,7	8,2	4,1	10,6	5,8	3,2
2014	10,6	7,2	3,7	8,4	4,9	2,7
2015	n/d	n/d	n/d	7,3	4,2	2,5

Année	Japon		
	Niveau Inférieur au second cycle de l'enseignement secondaire	Deuxième cycle de l'enseignement secondaire	Enseignement supérieur
1998	4,3	3,3	2,6
1999	5,6	4,4	3,3
2000	6,0	4,7	3,5
2001	5,9	4,8	3,1
2002	6,6	5,6	3,8
2003	6,7	5,7	3,7
2004	n/d	5,1	3,3
2005	4,9	4,9	3,1
2006	4,5	4,5	3,0
2007	4,0	4,1	2,9
2008	4,7	4,4	3,1
2009	5,8	5,9	3,6
2010	5,7	5,8	3,8
2011	5,3	5,3	3,4
2012	5,1	5,1	3,2
2013	4,1	4,8	3,2
2014	4,1	4,1	3,0
2015	n/d	n/d	n/d

Sources : regards sur l'éducation OCDE, Eurostat, NATIXIS

Ces évolutions expliquent en grande partie la montée des tensions sociales, du rejet du modèle économique, des partis populistes.

Mais les élites ne sont pas aveugles ; plutôt elles ne savent pas comment réagir.

Une dynamique spontanée, endogène, des économies

Spontanément, dans les pays de l'OCDE, depuis la fin des années 1990

On assiste à la bipolarisation des marchés du travail :

- les emplois intermédiaires, dans l'industrie et les services liés à l'industrie disparaissent progressivement (graphique 3) ;
- les emplois se concentrent aux deux extrémités du marché du travail : emplois **qualifiés** dans les Nouvelles Technologies (tableau 4), les services sophistiqués aux entreprises, les services financiers (graphique 4) ; ces emplois qualifiés sont en nombre limité, d'autant plus que les Nouvelles Technologies deviennent une entreprise mature ; **emplois peu qualifiés** dans les services domestiques peu sophistiqués (graphique 5) ;
- cette évolution explique **la frustration de la classe moyenne, l'ouverture des inégalités** avec le niveau faible des salaires dans les services domestiques (graphique 6). Même si des emplois se créent dans les services domestiques peu sophistiqués, leur nombre est insuffisant dans beaucoup de pays pour réduire le chômage des peu qualifiés. De plus, les individus avec des niveaux intermédiaires de formation sont contraints de se reporter vers les emplois peu qualifiés de services et en évincent les personnes moins qualifiées.

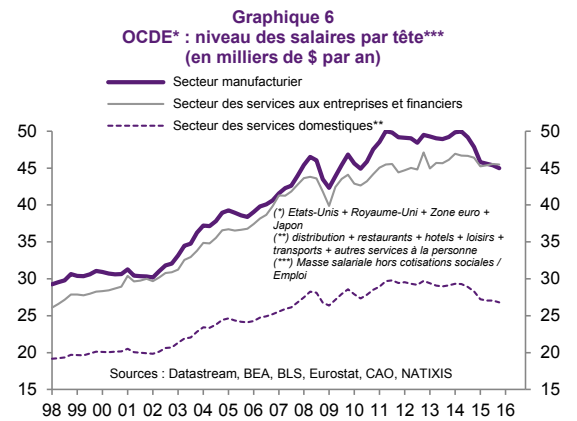
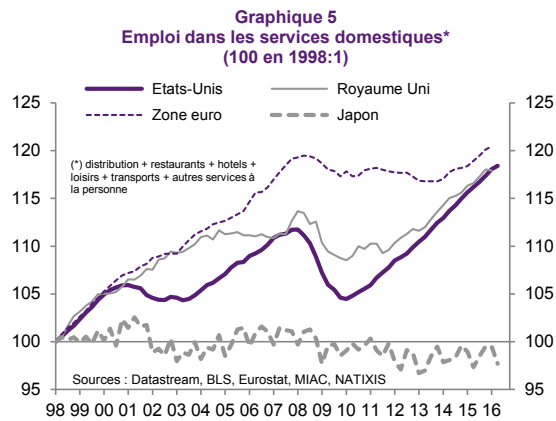
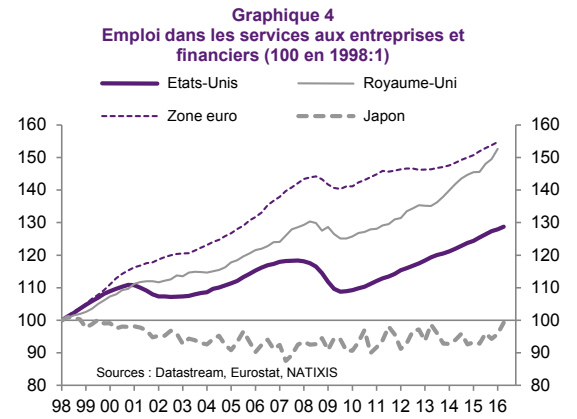
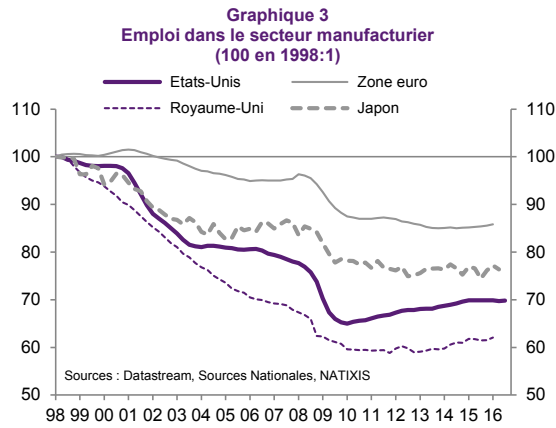


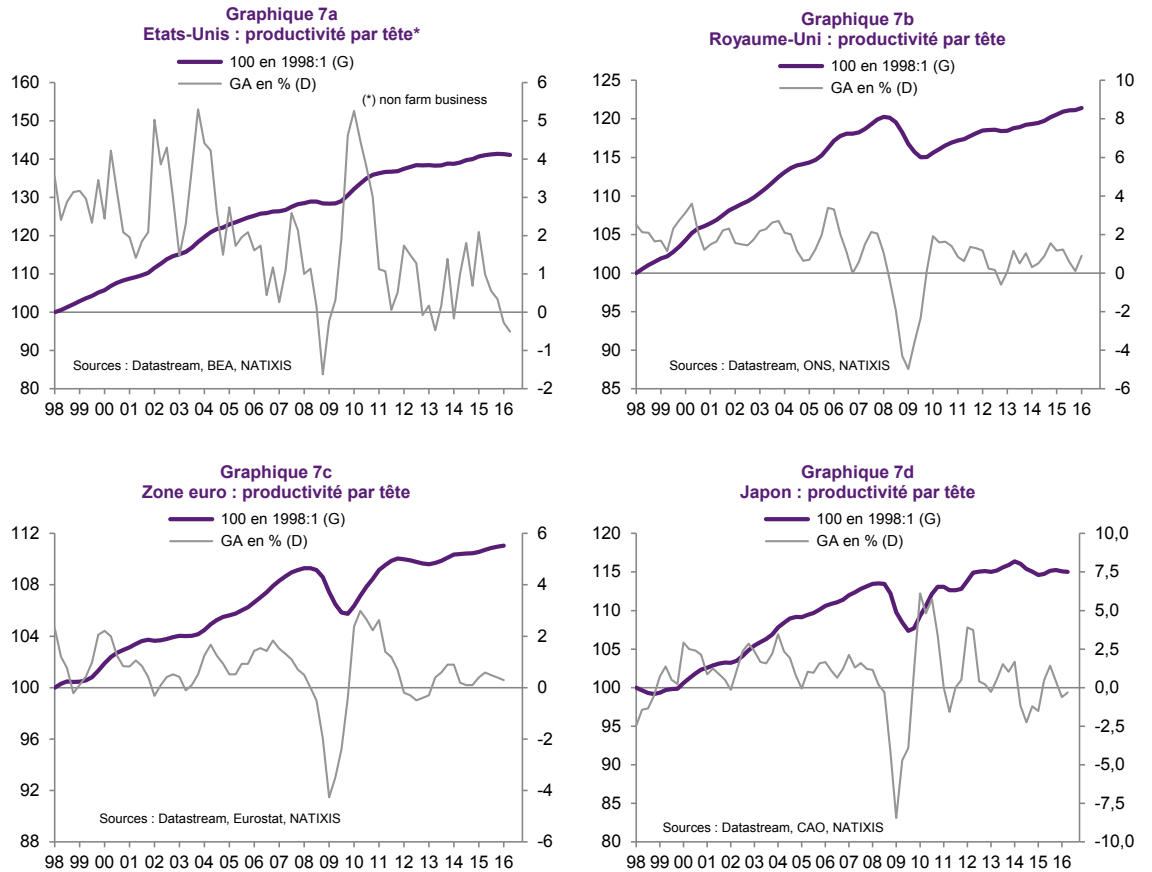
Tableau 4 : Emploi dans le secteur des technologies de l'information et de la communication (TIC, en % de l'emploi total)

	États-Unis	Royaume-Uni	Zone euro	Japon
1998	nd	3,44	nd	2,43
1999	nd	3,45	nd	2,46
2000	4,02	3,53	2,45	2,47
2001	4,09	3,57	2,48	2,55
2002	3,62	3,46	2,45	2,59
2003	3,48	3,38	2,41	2,62
2004	3,25	3,29	2,38	2,70
2005	3,16	3,30	2,38	2,86
2006	3,20	3,30	2,40	2,86
2007	3,26	3,34	2,40	3,01
2008	3,35	3,28	2,46	3,00
2009	3,26	3,20	2,46	3,05
2010	3,26	3,11	2,47	3,09
2011	3,28	3,28	2,51	3,01
2012	3,22	3,20	2,55	2,99
2013	3,33	3,32	2,58	2,89
2014	3,36	3,36	nd	3,03
2015	nd	3,42	nd	nd

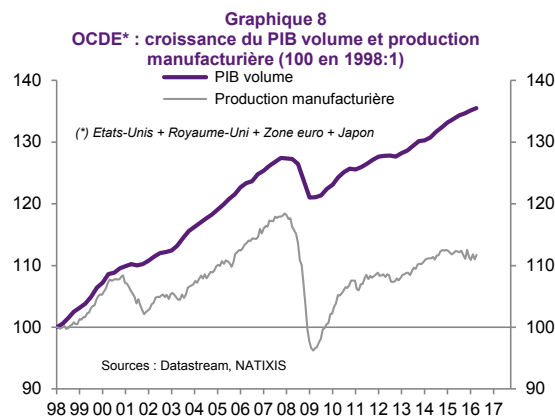
Sources : OCDE, OECD Digital Economy Outlook 2015, NATIXIS

Ces évolutions sont aggravées par l'affaiblissement des gains de productivité

Le marché du travail souffre de la bipolarisation des emplois, mais aussi de **l'affaiblissement généralisé des gains de productivité** (graphiques 7a/b/c/d), qui impose la faible croissance des salaires réels (graphique 1 plus haut).



La faiblesse des gains de productivité a plusieurs causes probables : la déformation de l'économie vers les services (graphique 8) où les gains de productivité sont plus faibles, la stagnation de la taille du secteur des Nouvelles Technologies (tableau 4 plus haut), l'absence pour l'instant d'effet positif du digital sur la productivité du travail.



Les évolutions désagréables observées sur les marchés du travail (inégalités, contraction de la classe moyenne, faiblesse de la hausse du niveau de vie) **viennent donc de la dynamique spontanée de l'économie** : création d'emplois très qualifiés ou peu qualifiés, faiblesse des gains de productivité.

Les individus qui ont des niveaux intermédiaires de formation ne trouvent plus d'emplois intermédiaires, dont le nombre diminue, et se reportent sur les emplois peu qualifiés, ce qui accroît finalement le taux de chômage des peu qualifiés.

Synthèse : ce n'est pas que les « élites » sont myopes, c'est qu'elles ne savent pas quoi faire

Les « élites » des pays de l'OCDE comprennent qu'il y a un problème d'inégalités, de chômage des peu qualifiés, de pouvoir d'achat...

Le problème des « élites » n'est pas la myopie mais l'impuissance :

- que faire si la déformation de la demande vers les services fait disparaître l'industrie et les services à l'industrie et conduit à la création d'emplois peu qualifiés dans les services domestiques ?
- que faire si la structure sectorielle de l'économie et la faiblesse du progrès technique conduisent au freinage des gains de productivité donc des salaires réels ?

Il n'y a pas de politique économique évidente qui empêche la destruction des emplois intermédiaires ou le freinage de la productivité du travail.